

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothee, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[1. Paris, Vendredi 24 février 1854, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

1. Paris, Vendredi 24 février 1854, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Académies](#), [Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Eloignement](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Femme \(politique\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Relation François-Dorothee](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#), [Solitude](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date 1854-02-24

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3660, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 17

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

1. Paris, Vendredi 24 Février 1854

J'avais résolu de ne pas vous dire un mot de mon chagrin et de mon vide. Cela ne se peut pas. Il y aurait trop de mensonge dans le silence. Mais je ne vous en dirais pas

plus long qu'hier matin, en vous quittant. Que Dieu vous garde et vous ramène. Je reste à Paris et vous êtes à Bruxelles. Sans vous, Paris, pour moi, c'est Bruxelles pour vous.

Hier matin, l'Académie. Tout le monde y était, sauf le Duc de Noailles. Dupin m'a demandé si vous étiez partie, avec des paroles de regret et s'excusant de n'être pas allé vous voir ces derniers jours. Je le soupçonne, un peu de n'avoir pas voulu être classé parmi les complices de la Russie. Peu de conversation politique. L'Académie commence à s'occuper du jugement des prix qu'elle a à donner cette année. C'est son coup de feu. Cela la distrait des autres.

Le soir quelques personnes chez moi, entre autres, le Duc de Broglie et son fils. Broglie était venu me voir la veille, et m'avait touché. Après m'avoir parlé de toutes choses, il m'avait dit, d'un bon d'amitié aussi vraie qu'embarrassée " Vous allez vous trouver bien seul ; venez nous voir plus souvent ; nous sommes chez nous tous les jours, les dimanche et lundi chez moi, les mardi, jeudi et samedi chez Mad. d'Haussonville la mère, les mercredi et vendredi chez ma fille et chez Mad. de Stael ; vous aurez toujours là de quoi causer avec des amis. Et puis, venez dîner toutes les fois que vous voudrez, avec Guillaume." Je lui ai serré la main de bon cœur.

On ne parlait que de deux choses l'entrée de l'Autriche dans l'alliance et le soulèvement des Chrétiens de Turquie. Deux grosses choses. On ne sait précisément et certainement ni l'une ni l'autre ; mais on les accueille l'une et l'autre avec faveur, comme des espérances ou des moyens de retour à la paix qui est toujours l'idée fixe de ce pays-ci. Je me trompe ; on parlait un peu d'une deux jours. Moins nombreuses qu'on ne l'avait dit ; mais on en annonçait d'autres. On dit, aussi que quelques personnes seront engagées à aller à la campagne. " à quelle campagne ? - Oh, à leur propre campagne, chez elles, hors de Paris seulement. "

Je ne suppose elle serait bien superflue ; je n'attends que le retour de ma fille Pauline pour m'en aller au Val Richer.

A onze heures, je suis allé signer le contrat de la petite La Redorte. Une cohue immense ; 1700 personnes invitées ; l'ennui de la queue m'a pris ; il faisait sec et pas froid ; j'ai laissé là ma voiture et j'ai été à pied. En arrivant, sur l'escalier, 2 ou 300 personnes montant, 2 ou 300 descendant ; tout le monde de connaissance, étrangers et Français ; quelques rares légitimistes. J'ai vu la Maréchale et La Redorte qui donnait le bras à sa fille ; très jolie. Il m'avait rencontré dans le premier salon ; il est revenu sur ses pas avec sa fille : " Ma fille veut vous bien voir et vous remercier d'être venu. "

J'ai mis dix minutes à redescendre l'escalier. Au bas, j'ai rencontré Thiers qui attendait : " N'est-ce pas, lui ai-je dit, que la patience est la plus difficile des vertus ? - Oui ; pourtant, on l'apprend avec l'âge. - Comme on apprend ce qu'on subit. " J'étais dans mon lit à minuit. J'espère que vous étiez depuis longtemps dans le vôtre. J'ai joui pour vous du beau temps de la journée. Adieu, adieu. Pour combien de temps ? Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 1. Paris, Vendredi 24 février 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1854-02-24.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 01/09/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5071>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 24 février 1854

Lieu de destinationBruxelles (Belgique)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/10/2022 Dernière modification le 18/01/2024
